

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 23 juillet 1866, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 23 juillet 1866, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Discours du for intérieur](#), [Europe](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Réseau académique](#), [Solitude](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1866-07-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote81, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 23 juillet 1866, François Guizot à Louis Vitet, 1866-07-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7291>

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

81

Val Richer 25 Juillet 1866

Mad^e Lenormant, qui est ici, me dit que vous êtes un peu seul et un peu triste. Je voudrais vous envoyer quelque chose qui romprît un peu votre solitude et votre tristesse, mais que peut-on de loin pour ses amis? on peut déjà si grande chose de près! Je ne connais guère la solitude matérielle; j'ai toujours vécu fort entouré; mais je sais ce que c'est que la solitude de l'âme. J'y suis tombé, j'en suis sorti. J'y suis retombé, je n'en sors plus guère. Les affaires, quand j'en avais, le travail depuis que je n'ai plus d'affaires, et un peu d'aide de Dieu en pensant à lui, j'en ai trouvé de ressources que là.

Villemain est malade. Je vous envoie ce que m'écrit Pingard. Avez-vous bien pensé à votre dessein de ne pas accepter la succession si elle s'ouvrait? Je comprends vos raisons. La liberté est un grand bien. Pourtant la liberté seule laisse bien du vide. Repensez-y bien, mon cher ami, et dites-moi votre dernière intention. Je crois que si vous me dites pas non, votre chance serait excellente. Si vous dites non, la chance ira à St. Marc Girardin. On me dit que, lui, il y pense et qu'il commence une sorte d'intérim. Il ne peut y avoir de concurrence entre vous, ni d'incertitude pour nous.

On me dit que Duchâtel se trouve assez bien à

Chantilly. Dumoulin qui est allé dîner avec lui avant de partir pour Paris, en a été assez content. On me dit aussi qu'il ira à Mirambeau. Je vais lui écrire pour avoir de ses nouvelles par lui-même.

Je ne vous en donne point de l'Europe. Je ne sais guère qu'est-ce qu'il se voit. On me l'écrit qu'entour de l'Empereur d'Autriche, la plupart des conseillers et des alliés sont pour la paix, mais que l'Empereur lui-même et les Archiducs sont pour la guerre, à tout risque. Si la maison de Habsbourg est vraiment populaire dans les États, si elle a en Hongrie, en Croatie, en Transylvanie un refuge, d'où elle puisse dire aux Prussiens: « Venez me chercher, je vous condamne à une guerre sans fin, comme la guerre à laquelle l'Espagne a condamné jadis l'Empereur Napoléon II... Si cela est, je ne comprendrais pas qu'elle se laissât expulser d'Allemagne pour une bataille perdue. » J'aime mieux être tué que me suicider. On prête ce propos à l'Empereur François-Joseph. Pourtant les commissaires de Paris croient plutôt à la paix.

Et les Italiens! Battus sur mer comme sur terre, par les Autrichiens vaincus! Est-il possible que des révolutions s'accomplissent et que des États se fondent à un tel prix? — Adieu, mon cher ami, Nous causerons bien si vous êtes là. Vous savez si je suis tend à vous
Quizor